



Muse Aug 18  
An



301

Le Mounier, Pierre René:  
Mousiguy, Pierre-Alexandre Ekomp.] 6.

LE MAÎTRE  
EN DROIT,  
OPÉRA-COMIQUE,  
EN DEUX ACTES;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de  
l'Opéra-Comique de la Foire S. Germain,  
le 13 Février 1760.

---

Le prix est de 48 sols avec la Musique ;  
Et séparément , de 24 sols.

---



A PARIS,  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



## ACTEURS.

LE DOCTEUR,	M. La Ruette.
LINDOR,	M. Clerval.
LISE,	Mlle. Neffel.
JACQUELINE,	Mlle. Deschamps.
PREMIER ÉCOLIER,	M. Demignaux.
SECOND ÉCOLIER,	M. St. Aubert.
TROUPE D'ÉCOLIERS.	

*La Scene est à Rome;*



LE MAÎTRE  
EN DROIT,  
OPÉRA-COMIQUE  
EN DEUX ACTES.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Place publique.  
On voit d'un côté la maison du Docteur,  
& de l'autre des arbres.*

---

SCÈNE PREMIÈRE.  
JACQUELINE, LINDOR.

JACQUELINE, *repoussant Lindor, qui veut  
entrer dans la maison du Docteur.*

**N** O N, non, fortéz; non, je ne puis  
Vous faire entrer en ce logis.

A ij

4 LE MAITRE EN DROIT;

LINDOR.

Laisse-moi voir Life un moment,  
Ton refus cause mon tourment.

JACQUELINE.

Non, je ne puis y consentir.

LINDOR.

Tu veux donc me faire mourir.

ENSEMBLE.

JACQUELINE.	LINDOR.
Je voudrais bien vous secou-	Ah! fais-moi, fais-moi ce
rir,	plaisir,
Mais je ne puis y consentir.	Comble mon unique desir.
Non, je ne puis y consentir.	Tu veux donc me faire mourir.

LINDOR.

Mais songe donc, ma chere Jacqueline, que c'est toi qui m'as inspiré tout l'amour dont je brule pour l'aimable Life; tu sçais que je ne l'ai jamais vûe, & que je l'adore cependant sur le portrait en chanteur que tu m'en as fait.

*Air: Je ferai mon devoir.*

De lui parler & de la voir  
Si tu m'ôtes l'espoir. (bis.)  
Il falloit donc de ses attraits  
Ne me parler jamais. (bis.)

OPERA-COMIQUE.

5

JACQUELINE.

Il falloit .... il falloit.... Que les Amans  
son fots ! Eh ! mort de ma vie ! songez  
vous-même à ce que je viens de vous dire...  
Oui , songez que le Docteur est votre ri-  
val .... qu'il aime , qu'il est fou de sa Pu-  
pille ... & que si vous ne trouvez un moyen  
de rompre son hymen avec elle ... tout est  
perdu pour vous.... Voilà ce que j'avois  
à vous dire.... J'ai dit : adieu.

LINDOR.

Encore un mot , de grace.

JACQUELINE.

Bon soir.

(*Elle sort.*)

LINDOR , *seul.*

Quel affreux contre-tems ! ... Il vient ;  
le vieux jaloux ! Ah ! dérobons lui mon  
embarras.

---

SCENE II.

LE DOCTEUR , *seul.*

*Andante. Noté, n°. 1.*

AU rendre amour  
J'abandonne mon ame ;

A iii

6 LE MAITRE EN DROIT,

Life en ce jour  
Est à moi sans retour.

L'instant flateur  
Où ce Dieu séducteur  
Couronnera ma flamme,  
Sera celui de mon bonheur.

Mais craignons qu'on ne nous entende ;  
& surtout ayons bien soin de cacher mes  
projets à mes Ecoliers.... Ces petits Mes-  
sieurs-là vous ont plutôt soufflé une Mai-  
tresse....

*Air : L'occasion fait le larron.*

Chut.... Justement j'en vois un qui s'avance ;  
Observons-nous pendant notre entretien.

---

SCENE III.

LÉ DOCTEUR, LINDOR.

LE DOCTEUR.

*Suite de l'air précédent.*

**Q**U'avez-vous donc?... Vous gardez le silence.  
(*A demi-voix.*)

Les amours n'iroient-ils pas bien ?

LINDOR.

Mes amours ? Bon ! Nouvellement ar-



OPERA-COMIQUE. 7

rivé à Rome , je n'y connois personne  
encore .... & d'ailleurs....

A RIETTE, Notée , n°. 2.

Rarement ,  
Difficilement ,  
On gagne ici le cœur des Belles.

Rarement ,  
Difficilement ,  
Ici l'on est heureux Amant. (fin.)

Des Argus qui veillent sur elles  
Comment tromper les yeux jaloux ?  
Comment endormir les Epoux ,  
Pour fléchir leurs moitiés rebelles ?  
Rarement , &c.

LE DOCTEUR.

Allez , allez , mon cher , rien n'est plus  
facile que cela.... Quoi ! vous êtes Fran-  
çois , & de pareilles miseres vous arrê-  
tent ! Eh ! mais , mais , si donc .... ne sça-  
vez vous pas que ce nom-là seul est la clef  
des cœurs de toutes les Belles ? Ah ! je  
vois bien que notre ville ne vous est pas  
connue encore. Je veux vous mettre au  
fait.

LINDOR.

Vous me rendrez un service impor-  
tant. (*A part.*) S'il pouvoit me fournir  
des armes contre lui-même....

A iv

8 LE MAITRE EN DROIT,  
LE DOCTEUR.

Quand vous ferez curieux d'avoir quelque bonne fortune, promenez vous ici tous les soirs. Allez, venez; parcourez enfin tous les endroits où nos Belles se font voir.

LINDOR.

Ah! qu'à cela ne tienne, on me verra partout.

LE DOCTEUR.

Ce n'est pas tout.... Si vous avez le bonheur de plaire à quelqu'une d'entre-elles....

LINDOR.

Eh! bien?

LE DOCTEUR.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Une vieille d'abord viendra,  
Qui, faite à de pareils messages;  
Chez la Belle vous conduira.

LINDOR.

Comment!

LE DOCTEUR.

Qui tels sont les usages.

OPERA-COMIQUE. 5

LINDOR.

Quoi ! Docteur , je serois assez heureux  
pour....

LE DOCTEUR.

Ecoutez , ce n'est pas encore-là tout....  
Ecoutez .... mais motus au moins....

*Allegro , ma non troppo.*

En France on s'annonce d'abord

Par un tendre transport ;

Avec sa Belle on cause ,

On parle longtems de ses feux....

Ici c'est autre chose ,

Le tems est précieux.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR.

LINDOR.

Le tems est précieux. Tant mieux , tant mieux.

LE DOCTEUR.

Romaines ne sont point causeuses ,

Ni jaseuses ,

Et dès le début ,

Et dès le début ,

Elles vont au but.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR.

LINDOR.

Le tems est précieux. Tant mieux , tant mieux.

10 LE MAITRE EN DROIT,  
LE DOCTEUR.

Oui, tant mieux, j'en conviens tout bas :  
Pour moi quand je suis dans le cas,  
Je fais encor fracas.  
On me connoît dans Rome  
Pour un égrillard  
Dans cet art,  
Et je suis homme  
A ne point encor dire non,  
Quand je trouve une occasion.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR. LINDOR.

Non, non, non, non. Bon! bon! si donc.

LINDOR.

Soit ... mais croyez-moi, ne vous van-  
tez pas tant; car comme on l'a fort bien  
dit, tout homme est Gascon sur ce point.  
A propos de cela, vous vous mariez,  
dit-on; vous sçavez le plaisir que j'en  
aurois, & vous m'en faites un mystere!

LE DOCTEUR.

*Air: Non, je ne ferai pas.*

Moi, prendre femme, moi!

LINDOR.

C'est le bruit de la ville.

LE DOCTEUR, *à part.*

O ciel! il est instruit; la feinte est inutile.

LINDOR.

Vous êtes bien rêveur.

LE DOCTEUR, *brusquement.*

Ce n'est-là qu'un faux bruit.  
Et pour un curieux vous êtes mal instruit.

LINDOR.

Tant pis... J'étois pourtant fort aise  
de cette nouvelle... & j'avois même déjà  
pris certains arrangemens... pour...

LE DOCTEUR.

Pourquoi ?

LINDOR.

Pour rester plus long-tems avec vous ;  
car on dit que la Future est charmante...  
Allons, allons, convenez-en...

LE DOCTEUR.

Moi ! non vraiment... il n'en est rien ;  
vous dis-je.

Air : *Le Masque tombe.*

Quand je verrai la vieillesse gênante  
M'enlever tout, plaisirs & liberté,  
Pour mettre au moins mon front en sureté,  
J'épousserai ma vieille Gouvernante.

LINDOR.

Qui ? Dame Jacqueline ? Ah ! ah ! si donc ;  
vous nous feriez enfuir tous.

SCENE IV.

JACQUELINE, *les Acteurs précédens.*

JACQUELINE.

GRAND-MERCI.

ARIETTE.

Ah ! méprifez moins le peu de charmes  
 Qui restent de mon printems :  
 Plus d'un jeune cœur nous rend les armes ;  
 On trouve encor des galans  
 On n'est pas bien opulente ,

Brillante ,

Saillante ,

Pimpante ,

Fringante ,

Princesse ,

Duchesse ,

Marquise , Comtesse ;

Mais sans cela

On peut valoir tous ces gens-là.

Point de mépris ,

On ſçait qu'on vaut encor ſon prix. *fin.*

Oui ; ſi l'on vouloit ſur vous-même

De ſes attraits eſſayer le pouvoir ,

On vous feroit voir ,

Sans une peine extrême ,

Ce qu'on peut valoir.

Mais méprifez moins , &c.

LINDOR.

Ah ! pardon , ma chere Jacqueline.  
(*bas.*) Ne vois-tu pas que je veux lui  
donner le change ?...

JACQUELINE, *bas.*

A la bonne-heure ! Que ne parliez-vous  
aussi ? Laissez - moi faire. (*haut.*) Oui ,  
oui...

Air : *Palsambleu Monsieur le Curé.*

Croyez-moi , perdez tout espoir.

(*Au Docteur.*)

Au fond , c'est un badinage.

LE DOCTEUR, *d'un air inquiet.*

Mais qu'est-ce donc ?

JACQUELINE.

Monsieur voudroit sçavoir

A quand votre mariage ?

LE DOCTEUR.

Que veux-tu dire avec mon Mariage ?

JACQUELINE.

Eh ! oui... Est-ce que vous n'allez pas  
épouser cette jeune personne ? (*au Docteur*  
*qui lui fait signe de se taire.*) Plaît-il ?

14 LE MAITRE EN DROIT,  
LINDOR, à Jacqueline.

Eh! bien, achevez donc....

JACQUELINE.

Ah! non, non.... Monsieur me fait  
figne.

LE DOCTEUR *bas*, à Jacqueline.

Mais, tais - toi donc, Babillarde....  
(*haut.*) C'est une folle, au moins...

LINDOR, *froidement.*

Non... Je vois, Docteur, ce que je  
dois penser de tout ceci. Ma présence  
vous gêne... Adieu. (*Bas*, à Jacqueline.)  
Je reviendrai, dès qu'il sera parti.

(*Il sort.*)

---

---

## SCENE V.

LE DOCTEUR, JACQUELINE.

D U O.

LE DOCTEUR. **E**S-TU contente,  
Vieille imprudente?

JACQUELINE. Qu'ai-je donc fait?

LE DOCTEUR. Par ton caquet,



Tu trompes mon attente.

JACQUELINE. Je n'ai rien dit.

LE DOCTEUR. Tu n'as rien dit !

Elle m'assomme.

JACQUELINE. Ah ! le pauvre homme !

Il perd l'esprit.

LE DOCTEUR. De mon dépit

Elle se rit.

ENSEMBLE.

JACQUELINE.

Je n'ai rien dit.

Ah ! le pauvre homme !

Il perd l'esprit.

LE DOCTEUR.

Tu n'as rien dit !

Elle m'assomme.

Ah ! pauvre esprit !

JACQUELINE.

Oui, oui, oui, vous perdez l'esprit ;  
 puisqu'il faut vous le dire. Eh ! qu'ai-je  
 donc tant dit, après-tout, qui doive vous  
 allarmer si fort ?

LE DOCTEUR.

Tu n'as que trop parlé pour me perdre.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Car enfin Lindor vient d'apprendre

Qu'un autre objet avoir mon cœur,

Et je voulois lui faire entendre

Que toi seule aurois cet honneur.

Il faut lui dire le contraire.

Serois-je dans ce cas sans toi ?

16 LE MAITRE EN DROIT,

JACQUELINE.

Pardi, voilà bien du mystere !  
Pour abréger , épousez moi.

LE DOCTEUR.

Que je t'épouse, moi !

JACQUELINE.

Eh ! mais , mais , ce n'est pas ce que  
vous pourriez faire de pis , au moins.

D U O.

Dès le poltron minet  
Je ferois à l'ouvrage.  
De mes soins pour le ménage  
Bientôt vous verrez l'effet.

LE DOCTEUR.

Ah ! point de verbiage ;  
Vous n'êtes point mon fait ,  
Je vous le dis tout net.

ENSEMBLE.

JACQUELINE.	LE DOCTEUR.
Tant pis pour vous, Compere.	Tant mieux, c'est mon affaire.
Craignez le trébuchet ;	Je vous le dis tout net ;
Et ce fera bien fait.	Vous n'êtes point mon fait.

LE DOCTEUR.

Traitons , traitons un autre point , &  
laissions tout cela. Ecoute, il faut un peu  
d'amusement à la Jeunesse : le jour baisse....

Je

Je vais t'amener Life un moment ; après  
 quoi , je sortirai pour terminer quelques  
 affaires : profite de mon absence pour lui  
 parler de mes feux. . . . Adieu.

( *Il sort.* )

JACQUELINE.

Laissez-moi faire , allez... Je fais mieux  
 que personne ce qu'il vous faut , & je vais  
 travailler à vous servir en conséquence....  
 Peste soit du vieux fou!

SCENE VI.

LINDOR , JACQUELINE.

LINDOR.

**A** H ! ma chere Jacqueline , tu me vois  
 au comble de mes vœux ; à la fenêtre  
 du Docteur , je viens de voir la plus char-  
 mante personne du monde ; c'est Life sans  
 doute . . . c'est elle , je le sens au plaisir  
 que sa vûe m'a causé. Consens à faire  
 mon bonheur , fers ma tendresse , & tu  
 peux compter..

B

Air : *Mon cœur volage.*

(*Il lui donne une Bague , sa Boëte.*)

Tiens , prends d'avance ,  
Par complaisance ,  
Prends ces bijoux ,  
Pour toi je les destinois tous.  
Tu me refuse ! ...

JACQUELINE.

Je suis confuse.

LINDOR.

Tiens , prends encor ,  
Et tous deux agissons d'accord...̄

JACQUELINE.

C'est par obéissance , ce que j'en fais...  
Eh ! Dites-moi , Life vous a-t-elle vû ?

LINDOR.

Je le crois : elle s'est cependant retirée de la fenêtre : mais le moment d'après j'ai vû tomber à mes pieds ce bouquet & ce ruban.

JACQUELINE.

Air : *Tant de valeur.*

Quoi ! Lindor , ce n'est pas un conte !

LINDOR.

Non , non.

## JACQUELINE.

Comment ! Mais en ce cas ,  
 Vous n'avez pas perdu vos pas ;  
 C'est toujours ... un ruban .. à compte.

Çà, çà, je vous veux trop de bien pour  
 ne pas vous fervir dans toute cette affaire,  
 & vous cacher plus long-tems ce que  
 j'ai fait pour vous. Je vous ai peint aux  
 yeux de Lise sous des traits si flatteurs ;  
 je lui ai dit tant de bien de vous ( on peut  
 mentir dans de pareilles occasions ) que  
 je serois bien trompée, si la petite Per-  
 sonne n'en avoit un peu dans l'aîle.

## LINDOR.

Lise m'aimeroit ! Que ne te dois-je pas ;  
 ma chere Jacqueline, & comment recon-  
 noître... ?

## JACQUELINE.

Ecoutez-moi, Lise va se rendre ici; le  
 Docteur doit sortir, je vais tâcher de voir  
 en quel état est son cœur ; car elle ne m'a  
 encore rien avoué. Mais laissez-moi  
 faire, & allez m'attendre sous ces arbres ;  
 tenez-vous prêt seulement à paroître au  
 premier signal que je vous ferai. (*Il fait  
 quelques pas pour sortir.*) A propos, donnez-  
 moi ce Bouquet.

B ij

20 LE MAITRE EN DROIT;

LINDOR.

Qu'en veux-tu faire ?

JACQUELINE.

Donnez . . . & le Ruban.

LINDOR.

Mais . . .

JACQUELINE.

Allez , allez , ne craignez rien. (*Il sort.*)  
Je veux m'en divertir avec Lise . . . la  
voici . . . voyez un peu à cette mine , si  
l'on se douteroit que cela en fait aussi  
long. On a raison de le dire : il n'y a plus  
d'enfans.

---

## SCENE VII.

LE DOCTEUR, LISE, JAC-  
QUELINE.

LE DOCTEUR.

**V**IENS-çà , viens , ma chere Enfant , &  
bannis cette sombre humeur ; songe  
que tu n'as plus qu'un moment à attendre  
pour être ma Femme , & que . . .

LISE.

Quoi ! Monsieur, vous êtes donc PE-  
poux que vous me promettiez ?

T R I O.

LE DOCTEUR.

Oui ma petite ;  
Ton cœur palpite :  
L'Amour l'agite.  
Te parle-t-il en ma faveur ?

JACQUELINE, *bas, à Lise* :

Répondez-lui,  
Oui.

LISE, *troublée*.

Oui... Non, Monsieur.

LE DOCTEUR.

Bannis la crainte,  
Tu peux sans contrainte  
M'ouvrir ton cœur.

JACQUELINE, LE DOCTEUR :

Eh ! bien ? eh ! bien ?

LISE, *timidement*.

A vous parler sans feinte....

JACQUELINE, LE DOCTEUR,

Eh ! bien ? eh ! bien ?

LISE.

Pour vous je ne sens rien.

B ij

22 LE MAITRE EN DROIT,

JACQ. Ceci débute bien.  
*Enf.* LE DOC. Fi, cela n'est pas bien.

LE DOCTEUR.

Réponds mieux à ma flamme ;  
En devenant ma femme ,  
Tout mon bien est à toi ;  
Oui , j'en jure ma foi.

*(A Jacqueline.)*

Parle-lui donc pour moi.

JACQUELINE.

Répondez à sa flamme :  
En devenant sa femme ,  
Vous aurez chaque jour  
Nombre d'Ecoliers faits au tour ,  
Qui vous feront la cour.

LE DOCTEUR , à Jacqueline.

Langue maudite ,

Que dis-tu là ?

Faut-il lui parler de cela ?

*(A Lise.)*

Ah ! ma petite ,  
Ton sein s'agite ,  
Ton cœur palpite.

Ne me vois-tu qu'avec froideur ?

JACQUELINE , *bas* ; à Lise.

Répondez donc ,

Non.

LISE , *troublée* ;

Non... Oui , Monsieur.





LE DOCTEUR.

Ah ! quel martyre !

Mais je ne respire

Que pour ton bien.

LE DOCTEUR , JACQUELINE.

Eh ! bien ? eh ! bien ?

LISE.

Faut-il vous le redire ?

JACQUELINE , LE DOCTEUR.

Eh ! bien ? eh ! bien ?

LISE.

Pour vous je ne sens rien.

*Enf.* J A C Q. Ceci débute bien.

L E D O C. Fi , cela n'est pas bien.

*Enf.* J A C Q. Quoi ! Rien ?

L E D O C.

LISE.

Non , rien.

LE DOCTEUR.

Quoi ! Lise , vous me refusez , vous m'ôtez ainsi votre cœur ? . . .

LISE , *ingénuement*

Eh ! Mais , ma Bonne sçait bien que je n'ai jamais eu le dessein de vous le donner.

B iv

24 LE MAITRE EN DROIT,  
JACQUELINE.

Oh ! oui ... cela est vrai... mais laissez-nous seules un instant ; je sçaurai bien la faire parler autrement.

LE DOCTEUR, à Jacqueline.

Adieu donc... (à Lise) Bon soir, Mignonne. Ne t'impatiente pas ; je reviens à l'instant.

LISE.

Ah ! ne vous pressez pas , Monsieur. A votre aise , à votre aise.

( Il sort. )

---

S C E N E V I I I .

LISE , JACQUELINE.

JACQUELINE , après avoir regardé un moment Lise qui rêve,

Air : Tu croyois , en aimant Colette.

**V**ous paroissez triste & rêveuse ,  
D'où provient donc votre souci ?  
Si vous n'étiez pas amoureuse ,  
Vous ne rêveriez pas ainsi.

LISE , ingénument.  
Amoureuse ! . . Eh ! de qui , ma Bonne ?

Je ne vois , je ne parle ici qu'à mon petit chat & à vous.

JACQUELINE.

Ah ! Parlez , parlez-moi plus franchement : je lis dans vos yeux que vous m'en imposez ; vous rougissez. Tenez... voyez un peu ce Bouquet & ce Ruban... les reconnoissez-vous ?

LISE, *baisant les yeux.*

Ce Ruban ? .... ouï , ma Bonne...  
(*d'un air de dépit.*) Mais voyez le joli Monsieur ! il fait grand cas de ce qu'on lui donne !

JACQUELINE.

*Air : M. le Prévôt des Marchands.*

Allez , ne dissimulez point ,  
J'en sçais plus que vous sur ce point ;  
Mais vous pouvez sans vous contraindre  
Vous livrer à de tendres feux ,  
De moi vous n'avez rien à craindre ,  
Je veux rendre Lindor heureux.

LISE.

Lindor ! le joli nom ! Ah ! vous l'avez donc vû , ma Bonne ? Il vous a donc parlé ? Que vous êtes heureuse ! Convenez qu'il est bien aimable , n'est-il pas vrai ?

26 LE MAITRE EN DROIT,

ARIETTE, Notée, n°. 3.

Tout me dit que Lindor est charmant,  
Que je dois l'aimer constamment,

Et que son cœur m'aime  
Aussi tendrement.

Oui, je me livre à ce doux espoir,

Et s'il étoit en mon pouvoir,

Je voudrois moi-même

Hâter l'instant où je dois le voir.

*fin.*

Comment ne pas se rendre ?

Eh ! comment se défendre

De couronner ses feux,

De combler ses vœux ?

Il a l'air si tendre !

J'ai vû dans ses yeux

D'un cœur amoureux

Les transports heureux.

Oui, je l'aimerai

Tant que je vivrai.

Ah ! que ne peut-il m'entendre !

Tout me dit, &c. *jusqu'au mot fin.*

JACQUELINE.

Tout cela est bel & bon ; mais prenez-y garde, ma chere Life ; oui, prenez-y garde.... Consultez - bien votre cœur ; vous suivez le penchant qui le flatte en ce moment ; mais si ce Monsieur Lin-

dor , que vous trouvez si aimable , si charmant , n'étoit qu'un volage . . . un trompeur . . . car c'est un François , au moins ; je vous en avertis.

L I S E.

Lindor un volage ! Quoi ! vous le soupçonneriez ? (*avec vivacité.*) Ah ! vous avez beau dire , je ne vous crois pas , ma Bonne.

ROMANCE, Notée, n°. 4.

On dit , pour nous faire peur ,  
Que l'An.ou est un Dieu trompeur ;

Mais

Ce Dieu plein d'attraits

Ne trompe jamais

D'Amans parfaits.

S'il gênoit notre ame ;

Chéritions-nous

Sa douce flamme ?

Nous volons au-devant de ses coups ;

Quand il nous enflamme.

Qu'on dise tant qu'on voudra ,

Qu'un jour ce Dieu me trompera ;

Mais moi qui , pour mon bien ,

Le connoit très-bien ,

Je n'en crois rien.

JACQUELINE.

Voilà ce qu'on appelle parler clairement. Eh ! Dites-moi , seriez - vous bien-aise de le voir , ce Monsieur Lindor ?

SCENE IX.

LINDOR , LISE , JACQUELINE.

LINDOR.

**L** est à vos genoux, charmante Lise.

LISE.

Lindor , Lindor ! Ma Bonne , que je vous embrasse.

LINDOR.

*Air : Je ne suis qu'un simple berger.*

Ah ! dans quel doux ravissement

Ce tendre aveu me plonge !

Je doute encore en ce moment

Si ce n'est pas un songe.

JACQUELINE.

Voyons, voyons, parlons sérieusement ici , & ne perdons pas de tems. Avez-vous trouvé enfin quelque expédient ; quelque moyen de prévenir le coup qui vous menace ?

LINDOR.

Hélas ! non , ma chere Jacqueline ; mais crois-tu que l'Amour m'abandonnera au besoin ?

OPERA-COMIQUE. 29

JACQUELINE.

L'Amour ! l'Amour ! Ah ! Pardi , voilà une belle ressource ! Oh ! par ma foi , si vous n'avez que celle-là , vous pouvez d'avance aller chercher fortune ailleurs.

LINDOR.

Eh ! penses-tu qu'on puisse trouver dans un moment ? .....

LISE.

Il a raison , ma Bonne , & si vous voulez ...

JACQUELINE.

Eh ! bien ?

LISE.

Eh ! bien ; nous pourrions nous revoir encor ce soir chez moi. Là , nous concerterions ensemble ...

JACQUELINE.

Chez vous ! ... Introduire Lindor chez vous , moi ! ... Etes-vous folle , Mademoiselle ? Mais , mais en vérité ! ...

LISE.

Mais , ma Bonne , vous seriez avec nous.

LINDOR, *lui donnant une bourse.*

Tiens , ne faut-il que cela pour te décider ?

30 LE MAITRE EN DROIT,  
JACQUELINE.

Non, non, vous dis-je... (*Elle prend la Bourse, & dit d'un ton de dépit:*) en vérité, Monsieur Lindor, vous êtes insupportable; comment voulez-vous qu'on tienne contre des paroles aussi éloqu岸tes? Il est vrai que vous serez peut-être bien-tôt Epoux.

Air : *De la besogne.*

Allons, nous verrons tout ceci,  
Dans une heure, soyez ici,  
Je reviendrai pour vous y prendre;  
Mais ne vous faites pas attendre.

LINDOR.

Va, je ne quitterai pas ces lieux.

JACQUELINE.

Et moi, je vais tout préparer pour vous introduire chez le Docteur, sous un déguisement qui vous empêche d'en être reconnu. Voyons, avant tout, si personne n'a pû nous entendre.

(*Elle va à la coulisse.*)

LINDOR.

Que les momens que je vais passer loin de vous vont ajouter à ma tendre impatience!

LISE.

Hélas! j'ai mille choses à vous dire;



mais je crains que ma Bonne ne nous entende. Ne quittez point ces lieux. Si le Docteur n'est pas rentré, je profiterai du premier instant où je verrai ma Bonne embarrassée, pour venir concerter avec vous les moyens... je la vois... ne parlons de rien devant elle... mais peut-être nous manquerez-vous de parole?

LINDOR.

Ah! Ma chere Life, jugez mieux de l'amour que vous m'avez inspiré.

TRIO.

JACQUELINE.

Çà, mes enfans, je tremble  
Qu'oh ne vous trouve ensemble;  
Allons, allons, sans differer,  
Il faut rentrer.

LISE.

Eh! quoi! déjà nous séparer!

LINDOR.

L'Amour à peine nous rassemble.

LISE.

Faut-il vous implorer?

LINDOR.

Faut-il te conjurer....

32 LE MAITRE EN DROIT,

ENSEMBLE.

De me laisser voir encore

LISE. } L'Amant,  
LINDOR. } L'objet que j'adore.

JACQUELINE.

Encore ! encore !

LISE & LINDOR.

Eh ! quoi ! déjà nous séparer !  
L'Amour à peine nous rassemble.

JACQUELINE.

Il faut rentrer, il faut rentrer.  
Je crains qu'on ne vous trouve  
ensemble.

(Elle emmene Lise, & force  
Lindor à se retirer.)

Fin du premier Acte.



ACTE



ACTE II.

---

SCENE PREMIERE.\*

LINDOR, *seul.*

ARIETTE.

AH! quel tourment  
Pour un cœur tendre,  
D'attendre  
Le moment  
Qui doit le rendre  
Heureux & content!

On s'arme en vain de constance,  
L'attente accroît le desir,  
Et l'on meurt mille fois de son impatience,  
Avant de voir briller le moment du plaisir.

Ah! quel tourment, &c.

Personne ne vient encore. Quel est

---

\* L'obscurité vient par gradations, de sorte qu'il fait nuit à la Scène cinquième.

C

34 LE MAITRE EN DROIT,  
mon embarras! Ah! Life n'aura pas trouvé sans doute le moment de s'échapper comme elle me l'avoit promis ... & peut-être... Mais c'est elle que je vois.

---

SCENE II.

LISE, LINDOR.

LINDOR, *allant au-devant de Life avec précipitation.*

**L'**Amour vous rend donc enfin à mes tendres desirs.

LISE, *vivement.*

Le Docteur n'est pas encore de retour ; & profitant d'un moment où j'ai vû ma Bonne occupée, j'ai sçu tromper sa vigilance.... Mais ma frayeur redouble à chaque pas.... Jugez par la témérité de ma démarche, de la crainte où je suis de voir accomplir l'hymen odieux qu'on me prépare

LINDOR.

ARIETTE.

Non, ma chere Life, non, non, non ;  
Mon cœur vous répond

OPERA-COMIQUE.

35

D'un plus charmant esclavage.  
Non , ma chere Life , non , non , non :  
L'amour à nos feux  
Réserve un sort plus heureux.

Sous ses loix il nous engage ;  
Pour nous combler de ses faveurs :  
Il a lui-même uni nos cœurs.  
Il achevera son ouvrage.  
Non , ma chere Life , &c.

LISE.

Je le desire trop , pour ne pas l'esperer.

LINDOR.

Ne craignez rien , vous dis-je ; vous  
sçavez que Jacqueline est dans nos inté-  
rêts.

LISE.

Convendez que ma Bonne est une femme  
adorable.

LINDOR , *souriant.*

Vous l'aimez donc bien ?

LISE.

Si son projet réussit , dans l'envie qu'elle  
a de nous unir , je ne ferai jamais tant pour  
elle , qu'elle aura fait pour moi.

Cij

36 LE MAITRE EN DROIT,

LINDOR, *transporté.*

Chere Life, que vous êtes aimable !

LISE.

ARIETTE.

Pour vous mon cœur  
Se livre à l'ardeur  
Qui l'enflamme :  
Il est un souverain bien...  
Je le sens bien...  
Et c'est un tendre lien :  
Oui, sans rougir,  
Je fais mon plaisir  
De ma flamme.  
Heureuse, si nos amours  
Durent toujours,  
Et si rien n'en rompt le cours.

Peut-être, cher Lindor,  
Que je devrois encor  
Me contraindre :  
Ne soyez point surpris,  
Je n'ai jamais appris  
L'art de feindre.  
D'un amour extrême  
Quand je fais l'aveu ;  
C'est que je sens un feu... !  
C'est qu'il est vrai que j'aime.  
Pour vous mon cœur, &c.

Tes yeux me le jurent....

Ils penetrent mes sens.

Tes yeux me rassurent ,

Qu'ils sont doux & touchans !

Cher amant !

Ah ! que mon cœur est content !

Mais j'oublie , en vous voyant , que le  
tems se passe ; Jacqueline peut venir &  
me gronder , ou le Docteur faire encor  
pis. Adieu , adieu.

LINDOR.

Vous me quittez.

LISE.

Il le faut. Tenez-vous ici , jusqu'à ce  
que ma Bonne vienne vous chercher , en-  
tendez-vous ? Ne vous impatientez pas.  
J'aurai soin de la faire souvenir de sa  
promesse. *(Elle sort.)*

### SCENE III.

LINDOR , *seul.*

**Q**UE de graces !... que d'esprit ! Et je  
souffrirois qu'un jaloux... ! Je crois  
l'appercevoir.... Contraignons - nous , &  
consultons-le ; peut être m'ouvrira-t-il un  
avis dont je pourrai profiter.

C iij

SCENE IV.  
LE DOCTEUR, LINDOR.

LINDOR.

**J**E vous rencontre ici fort à propos.

*Air : Adieu paniers , vendanges sont faites.*

J'ai besoin de vos bons offices  
Pour fortir d'un grand embarras.

LE DOCTEUR.

Parlez , & ne vous gênez pas ;  
On doit se rendre, entre amis, des services.

LINDOR.

Voici le fait... J'aime & je suis aimé du  
plus bel objet qui soit dans la Nature.

*Air : Des Pendus.*

Mais par malheur j'ai pour rival  
Un vieillard jaloux & brutal.

LE DOCTEUR.

Eh ! bien , il faut vous en défaire.  
A quel homme avez-vous affaire ?

LINDOR.

Tout franc , c'est un sot animal ;  
Que je vous définirois mal.



OPERA-COMIQUE. 39

LE DOCTEUR.

Tant mieux , morbleu , tant mieux.

LINDOR.

Je ne suis point encore bien versé dans l'étude des loix ; mais dites-moi , Docteur , n'en est-il pas quelqu'une qui autorise une pupille à fuir l'hymen d'un Tuteur qu'elle abhorre ?

LE DOCTEUR.

Oui , sans doute , mon cher , & la loi y est formelle.

D U O.

LINDOR.

Quoi ! tout de bon , c'est la loi ?  
Ah ! rien n'est plus heureux pour moi.

LE DOCTEUR.

Vous allez en être éclairci ,  
Tenez , je crois que la voici.

LINDOR.

Ah ! de grace , montrez-moi la.

LE DOCTEUR.

Oui-dà , très volontiers , oui-dà.

LINDOR , à part.

Je le tien ,  
Ne difons rien.

Civ

40 LE MAITRE EN DROIT,

LE DOCTEUR, *lisant.*

» Tout acte est nul, de plein droit,

» Quand il est fait sans volonté,

» Et sans liberté,

» Il devient nul, de plein droit.

» Lisez, voici l'endroit.

LINDOR.

Je le tien,

Ne difons rien;

Tout va bien,

Fort bien, très-bien.

LE DOCTEUR.

» Cujas

» Décide le cas :

» C'est chapitre six ;

» Ou dix.

LINDOR.

Je puis donc former ce lien.

LE DOCTEUR.

Allez, allez, ne craignez rien.

LINDOR.

Le vieux magot

Sera bien sot.

Cette loi là,

LE DOCTEUR.

Magot

Bien sot ;

Oui dà :

ENSEMBLE.

A la raison le ramenera :

Ah ! le benêt ! le pauvre nigaud !

Je croi,

Ma foi

Qu'il fera bien sot.

LINDOR.

Mais, ne risqué-je rien dans tout ceci ?

LE DOCTEUR.

Ne craignez rien, faites valoir la loi, si l'on vous cherche noife; & que vous ayez besoin d'un Avocat, n'en cherchez point d'autre, & je vous promets...

LINDOR.

Alte là, je vous prends au mot, songez à tenir votre parole

LE DOCTEUR.

Oui; je vous le répète, une pareille cause est imperdable: avez vous oublié d'ailleurs que *Requiritur consensus partium in matrimonio*?

LINDOR.

A la bonne heure... (à part.)

Air: *De nécessité nécessitante.*

Bon, fort bien; de lui-même il s'enferme.

LE DOCTEUR.

Hé! comment finirez-vous l'affaire?

LINDOR.

Comment? En ces lieux je vais attendre

Qu'une vieille...

LE DOCTEUR.

Vienne vous y prendre.

A merveille; voilà ce qu'on appelle être en regle.

42 LE MAITRE EN DROIT;

LINDOR.

Bien plus, la vieille ma promis de venir  
me prendre ici pour m'introduire chez le  
jaloux... Adieu. (*à part.*) Rien ne me presse  
encore, laissons-le sortir de ces lieux.

---

SCENE V.

LE DOCTEUR, *seul.*

**A** Dire vrai, je ne serois pas fâché de  
connoître & de voir cette Beauté  
charmante.

*Air : Mais comment ! tes yeux sont humides.*

La nuit me paroît sombre en diable...

Ah ! le tour seroit impayable,

Si la vieille se méprenoit.

Au rendez-vous, sur ma parole,

J'irois d'honneur jouer son rôle;

Cela peut-être le rendroit

Une autre fois moins indiscret.



SCENE V.

LE DOCTEUR, JACQUELINE.

JACQUELINE, *dans le fond du Théâtre, une lanterne sourde à la main, tenant des habits de femme sous son bras. Elle est couverte d'un voile noir.*

ST, ft.

D U O.

LE DOCTEUR.

Prêtons un peu l'oreille.

JACQUELINE, *dans l'éloignement. Elle s'approche à chaque vers qu'elle dit.*

Etes-vous là ?

LE DOCTEUR.

J'entends, je crois la vieille.

JACQUELINE.

Lindor, êtes-vous là ?

LE DOCTEUR.

Bon, à merveille ;

Oui, me voilà.

JACQUELINE.

Répondez donc : oui, me voilà.

LE DOCTEUR.

Oui, me voilà.

44 LE MAITRE EN DROIT,

JACQUELINE *tourne* LE DOCTEUR, *à part.*

*sa lanterne, quand elle  
est derriere le Doc-  
teur; elle le reconnoît  
& dit à part :*

O ciel ! quelle méprise !  
C'est le Docteur.

La nuit me favorise ;  
Point de frayeur.

*(A Jacqueline.)*

Ah ! quelle peur  
Saisit mon cœur !

Allons, mon cœur,  
Suis mon ardeur.

*(A part.)*

Me voilà dans la crise.

Me voilà dans la crise.

JACQUELINE, *à part.*

Mais .... il me vient un projet...

Oui .... risquons le paquet.

*(Haut au Docteur.)*

Quittez cet équipage.

*(Elle lui ôte son chapeau, sa  
perruque & son manteau.)*

LE DOCTEUR.

Mais tu n'es pas sage.

JACQUELINE.

Nous sommes d'accord sur ce point ;  
Sans cela vous n'entrerez point.

LE DOCTEUR.

Eh ! quoi ! c'est tout de bon ?

JACQUELINE.

Le voulez-vous, ou non ?

OPERA-COMIQUE. 45

Mettez ce grand bonnet.

*(Elle le coëffe avec une cornette de femme  
attachée sur un tour de perruque.)*

Passez ce jupon, ce corset.

*(Elle lui passe un casaquin, auquel tient  
un jupon ouvert sur le devant.)*

JACQUELINE.

LE DOCTEUR.

Vous paroîtez bien inquiet.

Non, non, je suis très-satis-  
fait;

Craignez-vous quelque chose?

Mais hâtons-nous, pour cause.

*(A part.)*

*(A part.)*

Sa figure est comique.

L'aventure est unique.

ENSEMBLE, à part.

Ah! d'un pareil tour,

Je rirai plus d'un jour.

*(Jacqueline, après avoir habillé le Docteur ;  
lui couvre la tête d'un voile.)*

LE DOCTEUR, à Jacqueline qui le prend  
sous le bras.

Çà, point de tricherie, au moins.

JACQUELINE.

Allez vous ne pouviez tomber dans de  
meilleures mains; *(bas.)* Tu m'as bien fait  
peur, maudit barbon; mais je te la garde  
bonne.

SCENE VII.

LINDOR, *Les Acteurs précédens.*

LINDOR, *bas*, à Jacqueline qu'il reconnoît.

QUE vois-je ? Tu me trahis... !

LE DOCTEUR, *entendant parler.*  
Plaît-il... ?

JACQUELINE, *au Docteur, qu'elle pousse*  
*rudement.*

Chut... (*bas*, à Lindor.) Suivez-moi, je  
vous instruirai de tout.

---

SCENE VIII.

*Le Théâtre change & représente l'Ecole de Droit ,  
tous les Ecoliers sont assemblés , & attendent le  
Docteur.*

CHŒUR D'ÉCOLIERS.

*Air : Allons , gai.*

PROfitons du tems qu'on nous laisse ;  
Pour nous divertir ,  
Pour nous réjouir.



Chassons loin de nous la tristesse.

Allons , gai , réjouissons-nous ,

Pendant notre jeunesse ;

Allons , gai , réjouissons-nous ,

Et faisons les fous.

( *La danse finie , les Ecoliers se remettent à leur place ; une porte s'ouvre sur le côté du Théâtre , par laquelle Jacqueline fait entrer le Docteur , & lui dit :*

JACQUELINE.

Entrez...

LE DOCTEUR , à demi-voix.

C'est donc ici qu'on m'attend ?

JACQUELINE.

Oui.

## SCENE IX.

### LE DOCTEUR , TROUPE D'ÉCOLIERS.

**Q**UE vois-je ? Où suis-je... ? O Ciel !  
 Dans mon École ! Devant mes Écoliers ! ... Je suis trahi... Tout est perdu...  
 Ah ! vieille abominable ! Où fuir ? Où me cacher ? ...

( *Au bruit qu'il fait , un des Ecoliers tourne la tête , & dit , en s'approchant du Docteur :*

48 LE MAITRE EN DROIT,  
PREMIER ÉCOLIER, à ses camarades.

Air : *Ah ! venez donc.*

Ah ! venez voir.... Ah ! venez donc :  
Voilà des masques. Le tour est bon.

Et bon jour, ma petite maman.

SECOND ÉCOLIER.

Peste ! elle doit être jolie... montrez-nous  
donc un peu votre minois.

(Tous les Écoliers entourent le Docteur,  
qui se cache toujours le visage ; ils  
lui font mille agaceries.)

PREMIER ÉCOLIER.

D'où Diable venez-vous ? ... Etes-vous  
veuve ? fille ? femme ? ...

T R I O.

LE DOCTEUR. O ciel ! quelle disgrâce !

PREM. ÉCOL. { Allons ,  
Point de secours.

SEC. ÉCOLIER. Bas les mains.

LE DOCTEUR. Ah ! de grace.

PREM. ÉCOL. Bas les mains, vous dit-on...

LE DOCTEUR. { Non, non.  
O ciel ! quelle disgrâce !

PREM. ÉCOL. Elle veut qu'on l'embrasse.

SEC. ÉCOLIER. Eh ! bien, commence, toi.

PREM.

OPERA-COMIQUE. 49

PREM. ÉCOL. Nenni, nenni, ma foi.  
 ENSEMBLE. A toi, à toi, à toi, à toi : en se  
 renvoyant le Docteur l'un  
 à l'autre.

TRIO.

PREM. ÉCOLIER. LE DOCTEUR. SEC. ÉCOLIER:

Allons, commence, toi. Eh ! Messieurs, laissez- moi. Allons, commence, toi.

Nenni, ma foi ; Ah ! de grace, Nenni, ma foi ;  
 Je meurs d'effroi. Laissez-moi. Pourquoi ? pourquoi ?  
 Elle fait la grimace. O ciel ! quelle dif- Elle veut qu'on l'em-  
 grace ! brasle.

(Pendant qu'on balotte le Docteur, un des Écoliers le  
 regarde avec plus d'attention, & dit à ses camarades:)

PREMIER ÉCOLIER.

Eh ! C'est un homme...

SECOND ÉCOLIER.

Un homme !... Ah ! ventrebleu... C'est  
 un fripon ; faisons-le repentir de son effron-  
 terie.

TOUS ENSEMBLE.

Allons, allons... C'est bien dit... Assom-  
 mons-le.

LE DOCTEUR, se découvrant.

Eh ! Messieurs, Messieurs... Doucement ;  
 reconnoissez le Docteur votre Maître.

PREMIER ÉCOLIER.

Le Docteur !...

SECOND ÉCOLIER.

C'est lui-même...

TOUS ENSEMBLE.

Fuyons...

D

SCENE X.

LE DOCTEUR *seul, se relevant.*

*Air : Ah ! Maman , &c.*

AH ! bon Dieu ! que je l'échappe belle !  
Quel fâcheux instant !  
Je suis tremblant ,  
Et je chancelle.

Mais que dois-je penser de tout ceci ? ...  
Life me hait , & plus je me rappelle ce que  
Lindor m'a dit... Ah ! je n'en doute plus...  
Jacqueline , Lindor , Life... Tout... Tout  
est d'accord pour me tromper...

*Air : Comm' v'là qu'est fait !*

Ah ! si la petite friponne ,  
Au mépris de mon tendre amour ,  
Pour se moquer de ma personne ,  
M'avoit joué ce vilain tour ;  
De ma rage & de ma colere  
Bientôt elle se sentirait...  
Mais éclaircissons ce Mystere ,  
Elle vient bien à cet effet.



SCENE XI.

LISE, LE DOCTEUR.

LISE, *riant.*

*Suite de l'air.*

COMM' vous v'là fait !

Comm' vous v'là fait !

LE DOCTEUR.

Approchez, approchez-vous, la Belle ;  
il n'est pas question de plaisanter ici... Il  
faut m'avouer tout.

LISE.

Comment ! que voulez-vous dire ?

LE DOCTEUR.

Que vous me jouez vraiment de jolis  
tours !

LISE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ce n'est pas moi, d'honneur.

LE DOCTEUR.

Ah ! ah ! ah ! ... Sçavez-vous bien que  
tous ces ah ! ah ! là me déplaisent ; apprenez  
un peu à respecter votre époux futur.

LISE, *ironiquement.*

ARIETTE.

Vous vous flattez en vain

De posséder ma main ;

Dij

52 LE MAITRE EN DROIT;

Malgré tous vos efforts, un autre amour m'engage.  
Mais si vous êtes sage,  
Vous n'en prendrez point d'ombrage.  
Vous vous flattez en vain  
De régler mon destin.

LE DOCTEUR.

Eh ! parbleu, nous verrons : je vois que  
malgré ma défense on vous a fait voir Lin-  
dor... Que Jacqueline & lui... M'écouteriez-  
vous, petite impertinente ?

*(Lise regarde si Lindor ne vient point.)*

LISE, *ironiquement.*

Oui, oui, vous parlez très-bien... Mais  
malgré cela...

*Reprise de l'Ariette.*

Vous vous flattez en vain  
De régler mon destin,  
De posséder ma main.

LE DOCTEUR.

C'en est trop ... le depot l'emporte, & ...



SCÈNE XII. & dernière.

LINDOR, JACQUELINE, LISE, LE  
DOCTEUR.

LINDOR.

**D**Oacement... que voulez vous donc  
faire?...

LE DOCTEUR.

J'ai mes raisons pour en agir de la sorte.

JACQUELINE.

Allons, allons, Monsieur, de la modé-  
ration.

LE DOCTEUR.

Ah! chienne, te voilà! Quoi! tu as l'im-  
pudence de paroître devant moi, après le  
tour abominable que tu m'as joué!

JACQUELINE

C'est votre faute; pourquoi vous trou-  
viez-vous là? Ce n'étoit pas vous qu'on ve-  
noit chercher.

LINDOR.

Mais en vérité, Docteur, sçavez-vous  
que vous n'êtes point sage?

LE DOCTEUR.

Sage, ou non; ce ne sont point vos af-  
faires... Pour vous, la Belle, rentrez vite...  
Allons... & qu'on m'obéisse.

LISE.

Ah ! tout est dit ; je ne quitte plus mon époux...

LE DOCTEUR.

Votre époux ! qui ? Lui ? Eh ! quel sot ; s'il vous plaît , vous a mariés ?

JACQUELINE.

Vous-même.

LINDOR.

A vous dire vrai , nous ne sommes pas encore époux : mais je me flatte que vous n'irez point contre votre avis , contre la loi , & que vous me servirez même d'Avocat , comme vous me l'avez promis.

JACQUELINE.

Comment vous trouvez-vous de la consultation , Monsieur l'Avocat ?

LE DOCTEUR.

Ah ! vous êtes venu me surprendre ; mais vous ne le porterez pas loin.

*(Il veut sortir , Lindor l'en empêche.)*

QUATUOR.

LINDOR.

Peine inutile.

LISE.

Restez , restez tranquille.



OPERA-COMIQUE.

55

JACQUELINE.

A vos dépens,

N'apprêtez point à rire aux gens.

LE DOCTEUR.

Quoi ! maudite forcieri,

Tu ne veux pas te taire !

JACQUELINE.

Pour vous venger, épousez-moi.

LISE & LINDOR.

Epousez-la.

JACQUELINE.

Voilà ma foi.

LE DOCTEUR.

Ah ! cessez d'y prétendre.

Plutôt que d'être à toi,

J'aimerois mieux me pendre.

QUATUOR.

LISE & LINDOR.

Soyez plus raisonnable.

Soyez moins intrai-

table.

Malgré tout son cour-

roux,

Aimons - nous tou-

jours, aimons-nous.

LE DOCTEUR.

Ah ! race abominable !

Après un tour sem-

blable,

Dans mon juste cour-

roux

Au Diable je vous

donne tous.

JACQUELINE.

Soyez plus raisonnable;

Soyez moins intraita-

ble :

Calmez votre cour-

roux,

Et n'allez plus au ren-

dez-vous.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Maître en Droit, Opera-Comique, faisant partie du Nouveau Théâtre de la Foire, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris ce 13 Juillet 1760.

CRÉBILLON.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent au nouveau Théâtre de la Foire.

## Catalogue de Musiques nouvelles relatives aux Pièces de Théâtres & autres.

<b>L'Amusement des Dames</b> , ou Recueil de Menuets, Contre-Danses, Vaudevilles, Rondes de Table, 10 Parties,	12 l.
<b>La Toilette de Vénus</b> dressée par l'Amour, contenant des Menuets, Contre-Danses, Vaudevilles, 10 Parties,	12 l.
<b>Le Passe-tems agréable &amp; divertissant</b> , Vaudevilles, Rondes de Table, Duo, Brunettes & autres, 10 Parties,	12 l.
<b>Les Deserters des petits Soupers</b> de Madame de ... 10 Parties,	12 l.
<b>L'Année Musicale</b> , contenant un Recueil de jolis Airs, Parodies, en 20 Parties, formant 2 vol. in-8°.	24 l.
<b>Les mille &amp; une Bagarelles</b> en 29 Parties,	33 l. 12 s.
<b>Les Thémirides</b> , ou Recueil d'Airs à Thémire, 3 Parties, par M. l'Abbé de l'Attaignant,	3 l. 12 s.
<b>Amusemens champêtres</b> , ou les Aventures de Cythere, Chançons nouvelles à danser, 2 Parties,	2 l. 8 s.
<b>Recueils d'Airs &amp; Menuets</b> , Contre-Danses, Parodies chantés sur les Théâtres de l'Académie Royale de Musique, & de l'Opera-Com. 17 Parties, chaque Partie se vend séparément,	1 l. 4 s.
<b>Recueil de Menuets, Contre Danses &amp; Vaudevilles chantés aux Comédies Française &amp; Italienne</b> , 13 parties.	85 l. 12 s.
<b>Le Troc</b> , Parodie des Troqueurs, avec toute la Musique, Airs choisis des Troqueurs,	3 l. 12 s. 1 l. 4 s.
<b>Ariettes du Médecin d'Amour</b> ,	2 l. 8 s.
<b>Ariettes de l'Heureux Déguisement</b> ,	2 l. 8 s.
<b>La Musique de la Pipée</b> ,	1 l. 10 s.
<b>Ariettes de Blaise le Savetier</b> ,	1 l. 4 s.
<b>Ariettes du Maître en Droit</b> ,	1 l. 4 s.
<b>Ariettes de l'Yvrogne corrigé</b> ,	1 l. 4 s.
<b>Un Recueil de Chançons de Vadeé, noté.</b>	1 l. 4 s.
<b>Le Desert des petits Soupers agréables</b> , ou le Postillon sans chagrin,	1 l. 4 s.
<b>Ariettes de la Bohémienne de la Comédie Italienne</b> , 2 parties,	3 l. 12 s.
<b>Airs choisis de la Bohémienne de l'Opera Comique</b> ,	1 l. 4 s.
<b>Ariettes du Chinois</b> ,	2 l. 8 s.
<b>La Musique de la Fille mal gardée</b> ,	1 l. 16 s.
<b>Vaudevilles &amp; Ariettes des Indes dansantes</b> ,	1 l. 4 s.
<b>Vaudevilles &amp; Ariettes de Raton &amp; Rosette</b> ,	1 l. 10 s.
<b>Vaudevilles d'Omphale</b> , & de Bastien & Bastienne,	1 l. 4 s.
<b>Ariettes de Ninette à la Cour</b> , 4 parties.	6 l. 18 s.
<b>Musique de la Soirée des Boulevards</b> ,	1 l. 4 s.
<b>Vaudevilles &amp; Ariettes du Ballet des Savoyards</b> ,	1 l. 4 s.
<b>La Folie du jour</b> , ou les Portraits à la Mode, Vaudeville & Contre-Danse,	12 s.
<b>Musique des Airs d'Acajou</b> ,	2 l. 8 s.
<b>Musique des Nymphes de Diane</b> ,	2 l. 8 s.
<b>Musique de Cythere assiégé</b> ,	1 l. 16 s.
<b>Méniets nouveaux en Concerto</b> , Contre-Danses, 4 parties,	4 l. 16 s.
<b>Les Loix de l'Amour</b> , ou Recueil de différents Airs, 3 parties,	3 l. 12 s.
<b>Amusemens en Duo pour les Vieilles</b> , Musettes, Haut-bois, Violons, Flutes, en 6 parties,	7 l. 4 s.
<b>Cantatille nouvelle des Talens à la mode</b> , de M. de Boissi.	1 l. 4 s.
<b>Choix de différents morceaux de Musique</b> , 2 parties,	2 l. 8 s.
<b>L'Yvrogne corrigé en partition</b> , in fol.	9 liv.

*Le volume se vend 12 livres, & le cahier 24 sols; le tout séparément.*

11  
R

112038

5

AB: 112038

X2365710

De 3330





Farbkarte #13

B.I.G.

Le Mounier, Pierre René:  
Mousigny, Pierre-Alexandre Ekoump.] 6.

LE MAÎTRE  
EN DROIT,  
OPÉRA-COMIQUE,  
EN DEUX ACTES;

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de  
l'Opéra-Comique de la Foire S. Germain,  
le 13 Février 1760.

---

Le prix est de 48 sols avec la Musique ;  
Et séparément , de 24 sols.

---



A PARIS,  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LX.  
Avec Approbation & Privilège du Roi.